

MEMOIRES D'HENRY LE QUERNEC 1923/2013

Je suis né à Kerlan – Plouaret 22420, le 18/11/1923...2^{ème} ferme à droite en venant de Saint-Mathieu ; c'était un dimanche matin à 5h30. Enfance comme tous les enfants de paysans : à manger et à boire à satiété : lait, beurre, pain, patates, contact avec les animaux et la nature.. Aussitôt qu'on marchait on nous mettait des petits sabots de bois, attachés aux pieds avec des petits cordons. On se tordait un peu les pieds, les chevilles prenaient un coup de temps en temps d'où : écorchure, guérison et ça recommençait !

L'école était à 4km500 et vers 6 ans j'ai suivi mon frère. Nous passions à travers champs pour rejoindre la route au niveau du manoir de Guarnachanay, (un vieux château du 13^{ème} siècle je crois). A partir de la route, non goudronnée bien sûr !, nous étions très nombreux à se retrouver sur la route de l'école..tous en sabots..*il y avait : Louis BRIQUER de Kermoguer, Yvonne et Lucie OGEL de Kermelvez, Marcel, Yvonne, Camille et la plus petite Eugénie BLANCHE de Ruguezenec, QUERRE, Victor MORVAN de Kerdalen, Yves NICOLAS de Saint-Mathieu, Germaine, Léa ,Louisette MORVAN de Saint-Mathieu et de Kerlan mon village. Yves, Albert MENO, Amédé, Louisette PERSON et plus loin Marcel LESTIC.* Tout ce monde là passait devant le manoir de Guernachanay..d'autres enfants se retrouvaient sur la route, avant le bourg :*Guillaume et Albert CALLAC et leurs 2 petites sœurs, j'ai oublié Léa de Saint-Mathieu., Albert SIDANER, Jean Paul CUZIAT de Kermoger, Marcel et Marie QUERE de Traou ar hra, Albert JACOB de Place kerru, Albert AUFFRET de Pen ar hech.* Avec tout ce monde on était rarement seul sur la route !! et nous n'avions pas le temps de nous ennuyer..et il y avait les nids, les pommes, les châtaignes, les grillons, les hannetons..que sais-je encore ? les huit kilomètres aller et retour se passaient bien !

En 1935 j'ai été reçu au Certificat d'études avec « mention bien » ! s'il vous plaît ! Alors, mes études terminées, je suis resté à la ferme. En 1936 nous avons quitté la ferme de Kerlan où mes parents étaient locataires et nous nous sommes installés à Boucicaut, une petite ferme près de Saint-Mathieu, qui appartenait à mes parents. Tout avait été vendu : matériels, animaux, récoltes ; nous avons gardé : 1 jument, 3 vaches et un minimum de matériel. Cette petite ferme, m'a-t-on dit, avait été achetée par ma mère Pendant la guerre 14/18 ; ma mère était restée seule dans la ferme de Kerlan avec ma sœur aînée Anne-Marie née e 1908, mon autre sœur Yvonne née en 1912. Ce n'était pas la joie ! un oncle : Tonton Théo né en 1900 est venu l'aider et est resté pendant toute la guerre.

Cette parenthèse fermée, revenons à 1936 : j'avais quitté l'école l'année précédente aux vacances. Mon père avait contracté la tuberculose en 1930 et sa vie avait été en danger assez longtemps ; finalement il s'en est sorti mais il est resté très fragile. Donc, moi je m'habituais à travailler avec la jument : c'était très plaisant pour un gamin comme moi ! j'allais aussi au château de guarnachanay : c'était une cousine (*Yvonne Le Digarcher*) qui y était fermière, son mari Joseph (*J. LE SECH*) était très gentil et je me trouvais heureux parmi tous ces gens..j'allais aussi à Kéramborgne : une autre ferme tenue par la mère de la fermière du château : une tante, puisque cousine à ma mère et à mon père (*Maria LE BOZEC /LE DIGARCHER*) et en plus ! dans cette ferme il y avait Marie..sur j'aimais bien !

Ensuite l'année 1937 arrive et je suis retourné à l'école à Plouaret, pour une année. En 1938, je quitte définitivement l'école et je travaille à la maison , au château et chez Marie. Ce fut la plus belle période de ma vie !! Mais j'avais 15 ans : il fallait se résoudre à faire quelque chose. Sur les conseils de mon instituteur : monsieur Jean BELLEC, je suis rentré aux « pupilles de la marine » à la Villeneuve près de Brest puis aux Mousses à Brest : il y avait 3 bateaux très vieux, ne naviguant plus qui servaient d'école : -l'Armorique, le Trémintin et le Guédon ; je suis rentré aux pupilles en Mars 1939 et j'ai quitté Brest le 18 Juin 1940 lors de l'invasion allemande.

Nous avons embarqué sur un vieux cuirassé : « le PARIS » ; cela devait être un mardi et je crois qu'il faisait un soleil splendide et nous sommes arrivés à Plymouth le lendemain ou surlendemain sans avoir subi d'attaque de la part des allemands qui devaient être occupés à digérer leur conquête !..A notre arrivée, nous avons été embarqués sur le « STRATAIRH » un super paquebot pour être débarqués quelques jours plus tard pour nous retrouver dans un train en direction de Liverpool. De là, direction du champs de courses d'Aintrie où nous sommes logés sous des tentes. Séjour d'une ou deux semaines et embarquement sur un cargo (dont je ne me rappelle plus le nom) et destination : Casablanca. Je pense que cette traversée s'est effectuée courant Juillet 1940.

A cette époque, il y eut l'attaque anglaise contre la base navale de Mers El Khébir à proximité d'Oran en Algérie. Il y avait sur cette base des cuirassés : Dunkerque- Strasbourg – des torpilleurs : Volta-Magadon et autres et plusieurs sous-marins ; il y eut pas mal de dégâts et beaucoup de morts pour nous. Les anglais (je les comprends) avaient peur du ralliement de la flotte française aux allemands, surtout qu'à l'époque la hiérarchie était plutôt fascisante dans son ensemble..

3 Nous avons donc débarqué à Casablanca et j'ai embarqué sur un superbe cuirassé : « le Jean Bart », pas tout à fait achevé. J'y ai fait mon cours de Timonier : 6 mois de cours et embarquement à bord du torpilleur « Fougueux » sur lequel je suis resté jusqu'au 8 Novembre 1942 : date du débarquement allié (américains-anglais-français) en Afrique du Nord.

A Casablanca ce fut le secteur des américains : débarquement en force s'il en fut : 3000 morts environ, 8 ou 9 sous-marins coulés, 8 torpilleurs, 1 croiseur, 1 ou 2 contre-torpilleurs+ plusieurs bateaux de commerce dans le port même de Casablanca.

Le hasard a voulu que je sois sur le premier bateau de surface coulé : à 8 heures sortie du port à toute vitesse..jusqu'à 11h20 les obus ont plu devant, derrière, à droite, à gauche :pas facile de toucher un bateau relativement petit qui zigzag sans arrêt. Enfin à 11h20, coup au but : 10 mn après le « Fougueux » disparaissait avec une bonne partie de l'équipage. Des radeaux avaient été largués. Pour moi, j'ai été ramassé par une vedette ; une chance que nous ne soyons pas trop loin de la côte : 25 à 30 miles et que le temps n'était pas trop mauvais. Si mes souvenirs sont bons cela a duré les 8,9 et le 10 tout était réglé..tous les marins français, tout au moins ceux qui n'étaient pas morts, se retrouvaient dans les bars de Casa, comme si rien ne s'était passé ! Les américains avec leurs dollars et leur matériel à profusion, les anglais beaucoup plus modestes et nous : nous étions le parent pauvre.

Ce qui n'empêche, 15 jours après j'embarquais sur un vieux chalutier armé d'un canon de 76mm et de quelques grenades anti-sous-marines « la Sablaise ». Cela a duré quelques mois, le temps de faire toute la côte nord-africaine d'Agadir à Bizerte en escortant..ou plutôt : en tentant d'escorter quelques vieux cargos à bout de souffle !(« la Sablaise » aussi a rendu l'âme en mai 1944.) Ensuite j'ai embarqué sur un escorteur où nous étions 30 à 40 membres d'équipage, officiers compris. Ce bateau avait un moteur diesel et presque pas de tirant d'eau ce qui augmentait notre sécurité en face des sous-marins allemands.

Par contre, fin janvier début février 1945, alors que nous étions au large de Casablanca, partant en patrouille, nous avons été abordé par le travers par un cargo anglais...l'anglais n'y était pour rien, c'est notre officier de quart qui a fait une fausse manœuvre ; on s'est trouvé devant l'anglais avec ses 10.000 tonnes et il nous a coupé en deux ou presque ! J'ai eu chaud ce jour-là..j'étais accroché par un pied, la tête au-dessus de l'eau..assommé..le bateau coulait..heureusement je suis revenu à moi, j'ai réussi à dégager mon pied et comme tous les copains j'ai pu me raccrocher à un radeau et par la suite nous avons été repêché par une vedette qui passait par là..tout cela s'est passé dans la nuit..c'était impressionnant !

4 Je me suis retrouvé à l'Hôpital de Casablanca. Des gens de Casa sont venus me voir : Mr et Mme CHAUMONT qui dirigeaient la Maison l'Oréal à Casablanca. Je les ai connus grâce à l'intermédiaire d'un copain : Lucien LACAZE qui habitait Arcachon (Villa des Roses). Je suis sorti de l'hôpital après 3 semaines et j'ai passé ma convalescence chez Mr et Me Chaumont. Cela a duré un mois environ ; en tout cas cela m'a laissé un très bon souvenir.*(il y avait chez eux un cheval nommé Rubis, très docile et une petite calèche ; le domestique attelait le cheval et je partais voir les copains au dépôt de Casablanca..j'ai fait durer le plaisir..ce fut un bon moment !!)*

Début 1945, je suis désigné pour rejoindre à Rennes l'état-major de la Marine, dans un bureau en pleine ville.j'étais aux transmissions..cela n'a pas duré longtemps ; je me suis retrouvé instructeur au Centre de formation de la Marine à Pont Réau. Comme la motivation n'était plus là, j'ai demandé à faire autre chose et j'ai donc gardé les prisonniers allemands jusqu'à la Quille en Décembre 1945.

Donc en décembre 45 je reviens chez mon père à Boucicaut à Plouaret Ma mère est décédée en Janvier 1940 : j'étais encore à Brest lorsqu'on m'a prévenu de revenir de suite, ma mère étant gravement malade ; arrivé à la gare de Plouaret, mon père m'attendait pour m'annoncer la mort de ma mère. J'ai mis beaucoup de temps à me consoler..enfin la vie continuait.

Je partis à Paris le 31 décembre 1945 profitant du voyage gratuit j'atterris chez ma sœur Marie chez laquelle je restais. Je me suis fait embaucher dans une banque, le comptoir d'escompte, qui est devenu par la suite la BNP. Je n'y suis pas resté longtemps : ma sœur avait pris un café à Vincennes, 1 rue de Paris. Ce café appartenait à une sœur de mon père. Je vais donc travailler au café ; ce travail c'était beaucoup de présence mais je gagnais bien ma vie mais ce n'est pas pour cela que je faisais beaucoup d'économie..nous quittons Vincennes en 1947 pour prendre un café alimentation à Saint-Mandé Tourelle. Fin 1948, nous quittons Saint-Mandé pour le 29 rue de Meaux dans le 19^{ème} arrondissement de Paris. C'est là que je me suis marié le 10 mai 1951.

